



Quelques disques de Chopin

La Compagnie du Gramophone a gravé sur la cire plusieurs exécutions vraiment admirables d'œuvres de Chopin.

Alfred Cortot, ce merveilleux poète du clavier, avec son toucher délicat, sensible et sensuel, son jeu poétique, nuancé, plein de flamme et d'énergie, est l'interprète idéal de Chopin. Il n'en est pas qui m'émeuve davantage ni qui me fasse mieux sentir tout le lyrisme intime, toute la vie intérieure, si riche et si profonde de ce grand musicien.

Il a enregistré les ballades en *fa majeur*, en *la bémol majeur* et en *fa mineur* (D. B. 1344, 1345 et 1346).

C'est un enchantement ! Il faut entendre ces disques sur un appareil électrique parfait comme l'Électrophone Thomson ou, à défaut, sur un très bon appareil mécanique, mais rejeter les *pick-up* médiocres et les diaphragmes de qualité inférieure. A cette condition, la sonorité est excellente en dépit de quelques imperceptibles résonances métalliques imputables, sans doute, à l'instrument touché par Cortot.

Il faut avouer que nos pianos français, malgré leurs éminentes qualités ne sont pas toujours très phonogéniques. Ils ont dans l'aigu des notes froides et sans timbre qui s'accompagnent à l'enregistrement de légères vibrations métalliques. Cortot joue en maître et sait tirer le meilleur parti possible des instruments d'ailleurs excellents au concert, qui lui sont confiés, mais sans doute sa tâche serait bien simplifiée s'il jouait sur ces pianos dont nous apprécions dans certains disques allemands et américains, la sonorité chaude et veloutée, même sous les doigts d'artistes qu'il ne viendrait à personne l'idée de comparer à Cortot, sous aucun rapport.

Si l'enregistrement de ces disques de Cortot est excellent et ne dénature jamais le jeu simple et nuancé du grand artiste, je ne puis m'empêcher de déplorer que la fabrication matérielle n'en soit pas plus soignée.

N'est-il pas paradoxal que la plus puissante firme phonographique du monde soit la seule ou presque aujourd'hui à vendre des disques qui bruissent sous l'aiguille ? Ce défaut ne paraît guère dans les disques d'orchestre ou de chant, mais il est très sensible dans ceux de piano. Par égard pour les artistes et pour le public, la *Voix de son Maître* devrait bien réformer ses procédés de fabrication et suivre l'exemple de Columbia, Polydor, Ultraphone, etc., dont les disques ne grattent pas.

Mais il faut revenir à Chopin et à ses interprètes. Je ne parlerai pas ici des disques enregistrés par Brailowsky et par Robert Casadesus, dont j'ai déjà rendu compte.

Arthur Rubinstein, qui ne cesse d'acquérir plus d'autorité, a fait graver chez Gramophone la *Barcarolle en fa dièse majeur* qui est un des plus hauts sommets de l'art de Chopin. J'aime beaucoup son interprétation très sobre et contenu. Il ne joue pas trop vite et fait bien ressortir les plans. C'est du grand art et qui rappelle les inoubliables exécutions de Paderewski. (D. B. 1161.)

H. P.